

dans la chambre de son ami, il le trouva en train de danser de joie autour de sa table ; le jeune étudiant l'invita immédiatement à une promenade à Tildonck où ils mangèrent une excellente tranche de bœuf avec du bon vin, pendant que l'artiste qui était un gai compagnon mit Merjai au courant de la chronique scandaleuse très bien fournie du Collège du Luxembourg. En voulant retourner à Louvain, les deux copains qui étaient assez éméchés se trompèrent de direction et durent loger dans une auberge de village. Revenu le lendemain dans sa chambre, Merjai trouva morte une linotte qu'il entretenait dans une cage ; la mort du petit oiseau qu'il avait beaucoup aimé lui sembla un signe de mauvais augure, d'autant plus qu'il s'était demandé pendant la nuit pourquoi Charlotte ne lui avait pas indiqué le but de son voyage.

Le 6 juillet, un cousin de Merjai qui travaillait dans le bureau du pensionnaire lui écrivit que la cousine Victoire de Longwy que l'étudiant avait toujours affectionnée venait d'épouser un veuf d'environ 50 ans, le Baron de Wal, chevalier militaire de St-Louis. Le correspondant lui-même l'avait vu à plusieurs reprises pendant ses séjours à Longwy. Le 21 juillet, Merjai apprit par un Allemand qui l'avait accosté devant la porte du Collège la nouvelle que Charlotte avait quitté Mannheim avec son père, que le bruit s'était répandu qu'elle était gravement malade. Finalement, il lui remit une lettre datée de Dusseldorf le 16 juillet et dans laquelle Charlotte lui fait part qu'elle est mariée depuis une dizaine de jours.

Inutile de dire que le jeune étudiant se sentait complètement accablé de chagrin. Pour cacher sa douleur aux camarades, il se rendit avec l'Allemand à Tirlemont ; celui-ci fit son possible pour le consoler. Le soir, il écrivit à Charlotte pour lui exprimer l'immense tristesse que lui avait causée sa séparation définitive, et ses souhaits cordiaux d'un bonheur sans nuages. Pour causer avec un fidèle ami, il résolut de se rendre à Malines chez le conseiller au Grand Conseil Ludovisi d'Orley, ami de son père pour avoir été auparavant conseiller à Luxembourg. Il partit de Louvain le 23 juillet avec Huyens qui l'accompagna jusqu'à Campenhout. Arrivé le soir, il écouta avec émotion le carillon de la Grand'Place pour s'installer à l'hôtel de la Grue dont le patron se montra fort aimable pour lui. Comme le conseiller qui avait quitté Luxembourg déjà en 1771 ne reconnut pas immédiatement le fils de son ancien ami, celui-ci lui joua le tour de se présenter d'abord comme M. de Tressange, venu avec une recommandation du pensionnaire des Etats de Luxembourg pour voir les tableaux et les monnaies antiques de Ludovisi ; toutefois un avocat venu au hasard salua Merjai de son nom exact. Le vieux célibataire qui était d'une taille gigantesque faillit étouffer le fils de son ami par ses embrassements et l'invita à dîner pour le lendemain. A ce dîner assistèrent encore un capucin et deux carmes. Ce dernier montra à Merjai la bibliothèque assez médiocre de son couvent, mais il lui servit en revanche une bonne bouteille de vin blanc.

Le jeune étudiant alla rendre visite aussi au père d'un de ses amis, le major d'artillerie DE SIGNITZ, un Hanovrien qui, comme simple canon-